

## CHRONIQUE



DAVID ABIKER

## La République du clic

**A** QUOI SERVENT LES RÉSEAUX sociaux politiques en ligne ? La question se pose depuis que l'UMP doute de l'efficacité d'une sorte de Facebook militant, qu'elle a joliment appelé les Créateurs de possibles. A l'origine, cette plate-forme devait fédérer celles et ceux qui voulaient « agir concrètement » (comprendre : préparer 2012). Hélas ils ne sont pas aussi nombreux qu'espéré et aucun « possible » n'a été créé, faute de créateurs... De son côté, l'équivalent socialiste, baptisé Coopol (pour « coopérative politique »), veut donner aux militants et sympathisants « les moyens d'agir ». Alors que la communauté Internet UMP affiche 7 000 membres, celle des socialistes en compte 20 000. Pas de quoi fanfaronner.

Ces communautés virtuelles ressemblent aux permanences des partis des années 1980, avec enseignes vintage, tristes apéros et canapés en skaï : on s'y ennue ferme en dehors de l'élection présidentielle. Les sites politiques, qui avaient fait l'étonnement en 2007, sont en perte de vitesse. On n'entend plus guère parler de la toile tissée par le MoDem, qu'on disait à l'avant-garde du « réseautage » électronique. Que

*Twitter  
et Facebook  
sont devenus  
les Meetic  
de la politique*

reste-t-il du désir participatif et collaboratif ayant entouré Ségolène Royal sur le Net ? C'est aujourd'hui sur Twitter et Facebook que ça se passe. Le personnel politique s'y bouscule. Délaissant ce que de Gaulle aurait appelé des « machins.com », les édiles ont compris qu'il fallait séduire l'électeur sur les vrais réseaux sociaux. Nicolas Sarkozy a 210 000 fans sur Facebook. Anne Hidalgo se bagarre avec Valérie Pécresse en direct live sur Twitter. La plate-forme de microblogging a ses accros : Frédéric Lefebvre, Alain Lambert, NKM, Cécile Duflot ou Benoît Hamon.

Twitter et Facebook sont devenus les Meetic de la politique. C'est là qu'on drague, pour un soir, une vie ou une campagne, des citoyens devenus aussi égotistes et communicants que leurs élus. Obama ne s'y est pas trompé, qui mobilise la panoplie intégrale des outils Internet, de YouTube à Facebook en passant par l'application iPhone. Les concepteurs du nouveau site de l'Elysée l'ont compris aussi. Tous ses contenus peuvent être partagés sur Facebook ou Twitter. Ces réseaux sociaux sont les nouveaux préaux de la République. Les clics comme les bulletins de vote se gagneront là, et avec les dents. ■